

son, je dirai que l'homme primitif semblait à la circonférence dont tous les points sont également éloignés du centre, car l'équilibre était parfaitement établi; l'homme actuel, au contraire, est symbolisé par l'ellipse. Celle-ci a deux foyers. L'unité, le centre commun ont disparu, et ont fait place à la dualité, à l'instabilité car l'équilibre est rompu.

Ce manque d'équilibre se rencontre partout; partout, jusque dans le cours annuel des globes on retrouve l'ellipse. Partout et toujours le désordre a été manifeste. Qu'arrive-t-il?

Il arrive que l'homme affaibli dans son intelligence, dans sa volonté, dans ses moyens d'action, se trouve aux prises avec un travail qui lui offre une résistance, une difficulté bien plus grande que dans l'état originel. Ici, de nouveau, l'équilibre manque. Pour triompher d'un obstacle plus grand il faudrait une énergie plus grande. L'équilibre l'exige. Supposons qu'en regard d'un obstacle représenté par 8 nous n'ayons qu'une puissance représentée par 6, évidemment la force est inférieure à la difficulté. Je le répète: il y a manque d'équilibre; il y a impossibilité de vaincre l'obstacle.

Mais Dieu veut bien y mettre la main; il se fait notre médecin; il se dévoue pour nous aider et nous sauver. Cependant il ne fera pas tout; il nous laissera coopérer à son œuvre. Il s'associe intimement avec l'homme d'une façon nouvelle et plus intime. En outre, il nous recommande encore plus spécialement l'association: "Malheur à celui qui est seul, dit le Saint-Livre, car s'il vient à tomber, comment se relèvera-t-il?" Et ailleurs: "Il vaut mieux avoir un compagnon: quand ils ont froid ils se réchauffent mutuellement." Aussi voyons-nous N. S. envoyer ses apôtres deux à deux: il les associe.

En d'autres termes: si l'association est demandée par la nature humaine non déçue, elle devient indispensable après la chute. Car l'individu réduit à ses propres forces est moralement incapable de remplir son office.

D'autant plus que par suite de la rupture de l'équilibre, les forces qui devroient se trouver unies et proportionnées dans les individus, se trouvant en quelque sorte dispersées d'une façon irrégulière. Qui ne soit que beaucoup ont les défauts de leurs qualités? Tel est bon, par exemple, mais sa bonté dégénère en faiblesse, tel est ferme, mais sa fermeté va jusqu'à la dureté. Celui-ci est prévoyant, économe; mais il tombe dans l'avarice; celui-là est généreux, il donne volontiers; mais sans mesure, et il se ruine

partie des énergies employées soient détruite par l'association; mais cela est peut-être nécessaire ou utile pour le but final. Laisser par exemple à la dureté ou à la bonté, leur excès n'est pas nuisible? Car, ne l'oublions pas, depuis la déchéance humaine, nous devons nous attendre fréquemment aux excès. Ne faut-il pas, pour le bien général, qu'il y ait une déperdition? Et, comme le disait N.-S., le vigneron ne taille-t-il pas sa vigne pour lui faire porter plus de fruit? Qu'on abandonne la vigne à elle-même, elle donnera trop abondamment du bois et des feuilles. Si on la taille, si on enlève l'excès, si on lui fait perdre une chose, on lui en fait produire une autre plus excellente. Ailleurs, la divine Sagesse nous fait encore remarquer une loi inévitable: "Si le grain de blé, dit-il, jeté en terre ne meurt pas, il reste seul; s'il meurt il donne beaucoup de fruit." Donc, il est bon de détruire les excès. Donc ne déplorons pas trop la déperdition de forces qui résulte de l'association d'hommes déçus. Cette perte n'est pas une vraie perte: ce n'est que la transformation d'un certain bien en un mieux. Les deux foyers de l'ellipse se rapprochent et finissent par donner un point central: l'équilibre général se rétablit.

En tout cas, qu'on s'associe ou non, on n'empêchera pas le frottement, la perte de se produire. Bon gré mal gré, il existe en un certain ordre de chose dont les individus doivent tenir compte. S'ils veulent s'isoler, ils se heurtent contre cet ensemble qui les livre nécessairement. Qu'ils s'unissent par l'organisation, ils pourront résister. Qui ne connaît l'apologue du vieillard qui voulait enseigner à ses fils combien leur division leur nuisait? Il leur présente un faisceau de verges à briser. L'un après l'autre les jeunes gens essayent vainement de rompre ce fagot. — Déliez ces baguettes, dit alors le père, et prises séparément elles ne vous résisteront pas. Et n'est-ce pas encore ce que N.-S. J.-C. enseignait par ces mots: "Tout royaume, toute maison divisés en eux-mêmes ne pourront tenir; mais tomberont nécessairement." L'histoire s'est chargée maintes fois de commenter ce principe. On rapporte que dans les guerres d'Afrique, d'il y a une cinquantaine d'années, un jour une petite colonne de soldats français fut attaquée par une troupe assez forte de cavaliers Arabes. Immédiatement les fantassins français font le carré et présentent la baïonnette à l'ennemi. En vain les cavaliers arabes essaient de faire brèche dans ce rempart vivant; jamais ils ne peuvent l'entamer. Ils se retirent enfin

Telle est la puissance de l'association dans l'état de déchéance où nous nous trouvons. Le labeur, c'est-à-dire le travail pénible, avec effort, contre l'obstacle, s'impose. Malheur à celui qui est seul! Il expérimentera que vraiment il n'est pas bon pour l'homme de s'isoler. Il ne pourra accomplir sa tâche en ce monde; il succombera à la peine. Donc, que tous les hommes de bonne volonté s'associent pour le bien. Que les frottements inévitables entre des éléments imparfaits, puisqu'ils sont déçus, ne découragent ni ne dégoûtent personne. De deux maux il faut choisir le moindre. Or, certainement c'est un moindre mal que chaque individu souffre un peu pour obtenir un bien considérable dont il profitera lui-même, en même temps que la société, que de se renfermer dans son égoïsme et causer à tous par le fait même, des maux incalculables. Que dirait-on de la sentinelle qui ne voudrait pas veiller sur le camp? La mort du chevalier d'Annas sera toujours glorieuse, et N. S. Christ, en se sacrifiant pour nous, s'est acquis un nom immortel, en même temps qu'il nous a rendu le Ciel.

SOCIUS.

NOTES DIVERSES

UNIVERSITÉ-LAVAL.—Des instructions du plus haut intérêt se donne chaque semaine, sous forme de cours public, dans l'une des salles de l'Université-Laval, à Québec. Mardi dernier, c'est M. le docteur D. Brochu qui a donné une conférence sur la valeur et l'utilité sociale de l'hygiène.

LES UNIONS ST-JOSEPH.—Par toute la province de Québec et par tout le Canada, ces chrétiennes et catholiques associations ont voulu dimanche dernier, célébrer avec grand éclat leur fête patronale. Celle de St-Roch de Québec, sous la conduite de son distingué président, M. le chevalier J.-E. Martineau, a dignement fait les choses. Le prédicateur de la circonstance, le révérend père Fiévez, rédemptoriste, a très éloquemment exposé les motifs de la confiance catholique en St-Joseph.

GRANDE MISSION.—Depuis plusieurs semaines, la belle paroisse de St-Roch de Québec offre le sujet de la plus consolante édification. Les révérends pères rédemptoristes, venus exprès de Ste-Anne de Beau-pré, y font une abondante semence de grâces et de bénédictions. Les enfants, petits garçons et petites filles, ont d'abord été l'objet des soins des révérends pères. Puis sont venues les femmes mariées. Les jeunes filles ont eu ensuite leur tour. Et maintenant ce sont les hommes mariés qui, par

du jour en Angleterre. Il y a dans les rapports entre patrons et ouvriers, une irritabilité et une tension qui dépassent la mesure normale. Dans ce pays où le tant par cent a tant d'importance et où l'équilibre entre les recettes et les dépenses des particuliers est d'autant plus difficile à maintenir que le capital y est peu productif et que les besoins y sont plus considérables, les sacrifices imposés aux entreprises par les prétentions des travailleurs ont un contre coup immédiat. C'est ainsi, par exemple, que dans l'industrie des chemins de fer, la hausse des salaires a produit partout une augmentation du tantième des dépenses et une diminution corrélatrice du net à répartir. Cette augmentation oscille, pour six grandes Compagnies, entre 1.19 et 2.20 o/o de la recette brute. Il est sérieusement question de relever les tarifs, attendu que, comme le faisait remarquer lord Colville dans l'assemblée du North Eastern, les exigences du public croissent en même temps que celle des employés.

PHÉNOMÈNES ATMOSPHÉRIQUES.—Plusieurs personnes du village de Magog parlent d'un phénomène particulier qui serait arrivé lundi de la semaine dernière, vers quatre heures du matin. Le firmament s'enflamma tout à coup et resta ainsi pendant plusieurs secondes. La lumière était si vive que l'on pouvait voir distinctement les plus petits objets dans les maisons. Quelques personnes disent avoir senti comme un tremblement de terre immédiatement après l'illumination. On se demande ce que c'est bien.

—On a senti, à Rohenson Bury, il y a quelques jours, comme une légère secousse de tremblement de terre. Vers les 4 hr du matin, bon nombre de personnes furent éveillées et surprises de voir une lueur semblable à des éclairs et d'entendre un bruit semblable au tonnerre. Les fenêtres de maisons étaient légèrement secouées.

STATISTIQUE.—On vient de publier en Angleterre une statistique donnant le nombre des personnes qui ont été tuées ou blessées par suite d'accidents de chemins de fer pendant les neuf premiers mois de l'année 1890. Le nombre total des employés, voyageurs et autres qui ont été tués est de 773 les blessés sont au nombre de 3,186. Ces chiffres montrent une diminution sur la période correspondante de l'année dernière.

UN MISSIONNAIRE MEURT DE MISÈRE ET DE FATIGUE, VICTIME DE SON DÉVOUEMENT.—Le Révd Père Gratton, missionnaire de l'archidiocèse de Saint-Roniface, s'en revenant de la Montagne des Bois, à Régina, dont il était le desservant, quant à vingt-deux milles de cette ville son cheval épuisé tomba pour ne plus se relever.

Le missionnaire se mit alors en route pour gagner sa résidence à pied, mais, à cinq milles de sa paroisse, il tomba mort épuisé de fatigue.

Sans s'en apercevoir, le Père Gratton